

A propos de l'échec scolaire du HPI

Claudia Jankech, psychologue et psychothérapeute FSP

Données actuelles

Reproduction interdite sans autorisation de l'auteure.

Le but de ce texte : informer sur les données actuelles à ce sujet. Ces données sont issues de 20 ans d'expérience avec les HPI et 4 enquêtes, menées avec la participation des consultants du Cabinet Jankech.

Au début des années 2000, j'ai cité les statistiques de l'AFEP et elles apparaissent à de nombreux endroits sous Présentations (www.jankech.ch). A noter que, sur le plan international, les statistiques sur l'échec des personnes HPI sont rares ou relativement peu étayées. Certains auteurs citent des chiffres sans qu'on puisse toujours savoir comment ils ont été obtenus.

L'émission 36 9 (Radio-télévision suisse romande, RTS) à propos des HPI m'a surpris : 2/3 seraient en échec ou en difficultés. Ce pourcentage de 66% m'a ébranlée et j'ai cherché à en comprendre l'origine.

Parallèlement, nous avons eu l'occasion de lire les conclusions de la recherche de Gauvrit et Ramus attestant d'un taux d'échec de 1% au Brevet des collèges (France), pour les HPI.

Alors j'ai repris toutes les informations que j'ai données sur mon site et/ou obtenu par mes enquêtes.

Et voilà ce que je peux en dire aujourd'hui :

ATTENTION : cela concerne des HPI identifiés en consultation et dont les parents ont répondu à mon questionnaire (taux de retour des questionnaires 30 à 50%).

En 2001 mon étude sur 90 HPI avec un QI de 125 et plus :

Etude C. Jankech 2001:

- ♦ 90 enfants surdoués (QI global égal ou supérieur à 125) reçus en consultation
- ♦ Age moyen: 8 ans, minimum: 3 ans, max: 18 ans
- ♦ 35 filles et 55 garçons
- ♦ 12% ne présentaient aucun problème au moment de la demande (relations, rendement scolaire, comportement)
- ♦ Taux d'échec moyen: 14%,
(échec= redoublement ou mauvaise orientation)

La palette des âges était large (3 à 8 ans) mais coïncidait parfaitement avec celle de l'AFEP

Le problème : quel est le critère d'échec ? pour moi le choix était clair (redoublement ou mauvaise orientation). La mauvaise orientation est une spécialité suisse qui sélectionne en fin de 6^{ème} (actuellement appelée 8^{ème}) coïncidant exactement avec la 6^{ème} française. En réduisant la palette des âges, le taux était de 16% environ, comme l'a d'ailleurs montré Marc Bersier (âge moyen de son échantillon 9 ans). C'est également ce dernier qui a signalé qu'il correspondait, grosso modo, à 4 garçons pour une fille (son échantillon allait de 9 à 18 ans).

A propos de l'échec scolaire du HPI

Claudia Jankech, psychologue et psychothérapeute FSP

Données actuelles

Enquête 2001 :

- Dans mon échantillon (échantillon non représentatif):**
- **56%** de bons élèves (pas forcément 1ers de classe).
 - **14%** en échec scolaire dont **11/12 dès la 6^e (11-12 ans)**
 - **30%** fonctionnent en dessous de leur potentiel
- Mêmes données pour l'ASEP: 14 % d'échec parmi leurs membres (165 enfants, âge moyen 8 ans)**
- Et pour Dr Marc BERSIER, psychologue, qui a trouvé 16% mais pour un âge moyen de 9 ans dont 17% de garçons et 4% des filles.**

C. Jankech-Psychologue FSP-Lausanne-
2003

Or, si on regarde les statistiques de l'AFEP, et on fait une moyenne de la colonne des élèves en difficulté, la moyenne longitudinale est de 16% (colonne de droite), plus précisément 15,6%.

Niveau	Excellents/ bons	Moyens/ médiocres	En difficulté
maternelle	100%	0%	0%
primaire	75-85%	13%	2%
Collège 5	60%	25%	15%
Collège 4	40%	32%	28%
Collège 3	33%	34%	33% <small>(m=16%)</small>

Statistique AFEP

Ces données correspondaient parfaitement, ceci malgré le fait que la Suisse et la France aient un système scolaire très différent. Le propre d'une expérience scientifique est justement de retrouver les mêmes résultats plusieurs fois et dans différents contextes. L'AFEP, Marc Bersier et moi-même arrivions à des chiffres tout à fait comparables voire quasiment identiques ! Par contre, la statistique de l'AFEP mettait clairement en évidence cette évolution négative de certains HPI sur le plan scolaire. La 6^{ème} étant aussi la classe qui voyait apparaître des HPI en difficultés.

Le biais d'échantillonnage est certain : tant la statistique de l'AFEP que mes enquêtes ou celle de Marc Bersier, concernent des HPI identifiés donc ayant consulté un psychologue. Cependant, l'évolution des difficultés à l'école met clairement en évidence que les HPI sans difficultés (100% bons/excellents) ne sont pas à l'abri de l'échec et que des enfants partis dans la vie avec un bagage intellectuel très supérieur peuvent échouer alors que rien ne permettait de le prédire. Cela ne doit pas cesser de nous inquiéter car, grandir et se voir chuter est une expérience très difficile à vivre.

A propos de l'échec scolaire du HPI

Claudia Jankech, psychologue et psychothérapeute FSP

Données actuelles

Pour tout un chacun, HPI ou pas. Il se trouve que nous ne pouvons pas le prévoir en les voyant démarrer leur carrière scolaire et que leur intelligence est un facteur qui pousse les établissements scolaires à ne pas intervenir. Sous prétexte qu'il est intelligent et réussit bien, l'enfant est laissé à lui-même.

Données actuelles

Enquête 2011 : 11% de redoublements/mauvaises orientations, 106 participants, population plus jeune, 26% seulement avaient un écart de 5 ans et plus par rapport au moment du bilan. 90% avaient bénéficié de mesures (saut de classe, classe HPI, soutien pédagogique, école privée) dont 25% avaient été suivis en soutien pédagogique par JCA, avant l'orientation en 3 voies. Cette enquête est comparable à celle de 2001 (critère QI égal ou supérieur à 125), et mettait en évidence une baisse de l'échec grâce aux mesures.

Et donc, ma surprise a été d'autant plus grande lorsque suite à l'enquête 2015 (dont le QI était égal ou supérieur à 125) nous trouvons un taux de redoublement important, probablement aussi lié à l'âge plus élevé des participants. Le but était de comparer les deux classes de QI (130-144 et 145 & plus).

Enquête 2015 : 17% de redoublements chez 75 participants âgés de 15 à 55 ans, avec un QI total de 130 et plus. Parmi ces consultants, 4% avaient bénéficié du soutien pédagogique de Jean Claude Anthamatten (JCA pour faire simple) et 57% n'ayant bénéficié d'aucune mesure (saut de classe, classe HPI, soutien pédagogique, école privée). Les HPI eux-mêmes ont répondu à ces questionnaires. 84% avaient 5 ans ou plus de recul par rapport au moment du test et/ou par rapport à leur scolarité. L'enquête a été faite plus tard mais concerne des personnes qui ont fait leur scolarité obligatoire avant 2011, ce qui n'était pas le cas de l'enquête 2011.

Remarque : si certains ont participé aux deux enquêtes, de nouveaux se sont ajoutés à la deuxième. Pour cause de contraintes temporelles et organisationnelles, il m'était alors impossible de reprendre les mêmes personnes. Ceci d'autant plus que 35 personnes sont restées introuvables pour cause de déménagement. Conduire de telles enquêtes dans un cabinet privé s'apparente à un tour de force, tant au niveau temps que du point de vue du coût de l'exercice. Efforts que j'ai faits en 2011 et 2015 grâce à l'aide de stagiaires.

- ⇒ La situation des HPI s'améliore grâce aux mesures prises, comme l'attestent les résultats de 2011.
- ⇒ Les résultats de 2015, constituent une découverte fortuite car nous ne cherchions pas à analyser le taux d'échec mais de comparer deux groupes.
- ⇒ Le taux d'échec de 17% est important, il s'agit de personnes ayant échoué à des niveaux divers de leur scolarité.

A propos de l'échec scolaire du HPI

Claudia Jankech, psychologue et psychothérapeute FSP

Données actuelles

Conclusion

Le taux d'échec (redoublement et mauvaise orientation), tous âges confondus, tourne autour de 16%-17%. Il baisse à 11% avec le soutien pédagogique par JCA et autres mesures prises comme les groupes d'affirmation et estime de soi. Comme signalé dès 2001, ce taux, observé longitudinalement, augmente avec l'âge et surtout dès 11-12 ans. Ce que nous constatons aussi sur les statistiques de l'AFEP.

Nous avons récemment appris qu'une recherche française (Ramus, Gauvrit) faisait état de 1% d'échec au brevet des collèges (fin 3^{ème}, fin école obligatoire en suisse 9^{ème} actuellement appelée 11^{ème}).

Le fait que des personnes aient redoublé n'exclue pas qu'ils réussissent le Brevet des Collèges (appelé en Suisse Certificat de fin d'études obligatoires). Cela surtout s'ils sont HPI car certains se rattrapent vite avec une aide adéquate et ponctuelle.

Tant mes enquêtes que l'AFEP évoquent un parcours. Le redoublement est une expérience dévastatrice pour le HPI non seulement car elle implique une baisse de l'estime et de la confiance en soi, venant souvent après des années de grande facilité, mais aussi parce qu'il accentue l'ennui !

- ⇒ **Il est dès lors impossible de comparer des résultats qui évoquent une évolution avec ceux qui font état d'un résultat ponctuel (fin du collège). Et donc impossible de contredire les conclusions de l'AFEP avec cette recherche. D'autant plus que certains HPI arrivent à l'échec au niveau de la 1ere du lycée (gymnase en suisse) ou le début des études universitaires.**
- ⇒ **Le point de vue longitudinal est donc précieux. Le psychologue reste une référence car il connaît l'enfant, et les parents peuvent le consulter afin de décider des mesures à prendre, tout au long de la croissance du jeune. Un peu comme le pédiatre s'occupe de la santé physique, le psychologue pour enfants et adolescents peut suivre de loin un enfant et le revoir si nécessaire.**

Il s'avère clairement que, plus ils avancent dans la carrière scolaire et plus ils ont des risques de redoubler, notamment s'ils ont des troubles associés. Ces derniers, détectés et pris en charge tardivement (notamment les dyslexies majoritairement et le tdah) sont une cause majeure de décrochage des résultats scolaires dès 11-12 ans. Mais il y a aussi des élèves avec des QI très élevés, aux profils homogènes, qui redoublent sans avoir des troubles associés (environ 1/3 des HPI qui échouent). Il y a donc, chez les HPI, parfois, une évolution difficile à vivre s'ils ne sont pas soutenus adéquatement par l'école et la famille, au bon moment. Cela n'est bien évidemment pas le cas de la majorité. Il faut considérer que d'être un élève moyen n'a aucune conséquence sur le long terme mais, qu'en Suisse, cela ferme souvent la voie aux études universitaires.

A propos de l'échec scolaire du HPI

Claudia Jankech, psychologue et psychothérapeute FSP

Données actuelles

Dire que les HPI n'échouent pas comporte des risques importants :

- ⇒ Les prive de mesures simples comme un soutien pédagogique les remettant en selle dès qu'ils flanchent.
- ⇒ Fait peser sur eux encore un besoin de conformité à un système scolaire qui n'est pas adapté. En effet, les parents insuffisamment informés n'anticipent pas le problème et font confiance aux compétences de l'enfant. Ces dernières n'étant pas développées correctement, il risque d'échouer.
- ⇒ Risque d'exercer une pression sur eux : « tu es intelligent donc tu n'as pas de raison d'échouer ». En réalité, comme nous l'avons démontré, les mesures prises ont permis de baisser le taux d'échec. *Et c'est le travail ainsi que les efforts fournis qui garantiront toujours la réussite et non seulement le potentiel.* Cette injonction ne pèsera pas plus parce que l'enfant est détecté ! les parents, et même les enseignants, perçoivent souvent que l'enfant a des compétences et font pression sur lui. Le fait de détecter le haut potentiel permettra aux parents de mieux comprendre ce qui fait échouer l'enfant malgré son intelligence et donc éviter de le juger « paresseux », « minimaliste »...et j'en passe. L'être humain juge quand il ne comprend pas !
- ⇒ Ne tient pas compte du fait que l'échec des HPI, avec ou sans troubles associés, est dû à un enseignement inadapté. Ce dernier ne leur permet pas de développer des capacités d'apprentissage.

Il pourrait nous être retourné que nous ne parlons que de jeunes ayant consulté :

Alors, le taux d'échec pourrait être plus élevé parce qu'il s'agit de consultants ? Pas si sûr ! il faut retenir l'évolution signalée par l'AFEP et nos enquêtes, montrant des enfants partis avec un bagage excellent, qui redoublent alors qu'ils n'avaient aucun facteur de risque (trouble associé). Cette évolution met bien en évidence que tous les enfants HPI détectés ne sont pas en difficultés et que c'est bien le parcours qu'ils connaîtront qui va influencer sur la réussite de certains.

- ⇒ Les parents et les enseignants doivent être attentifs à ces élèves et *ne pas croire qu'ils sont infailibles car ils sont intelligents.*
- ⇒ *Ils ne doivent pas entretenir cette illusion de réussite sans efforts qu'ont souvent certains HPI, et notamment des garçons ayant une compréhension fulgurante de matières complexes (maths, physique). Ces jeunes brillants buteront sur des apprentissages scolaires sollicitant l'exercice de la mémorisation mais peuvent aussi être désarçonnés quand ils ne parviennent plus à réussir « instinctivement ». Les filles peuvent avoir ces mêmes compétences mais vont plus spontanément se mettre au travail et chercher à exceller au niveau des résultats.*

Entendons-nous bien : l'intelligence n'est pas la cause du redoublement ! le problème est dans l'adéquation des cursus scolaires à des personnes qui développent une « inaptitude acquise » (Grubar), alors qu'ils sont très doués car ils sont trop longtemps sous-stimulés. Phénomène que j'ai d'ailleurs illustré avec la fable de La Fontaine « le Lièvre et la Tortue ». Des mesures simples comme le soutien pédagogique de JCA permettent d'éviter des redoublements, psychologiquement coûteux pour

A propos de l'échec scolaire du HPI

Claudia Jankech, psychologue et psychothérapeute FSP

Données actuelles

les intéressés mais également pour les systèmes scolaires publics et donc pour la société. A l'époque où le redoublement est contesté car jugé souvent comme inefficace, il apparaît saugrenu de l'accepter pour des HPI.

Il serait donc plus raisonnable, et moins coûteux psychiquement, de développer les talents des enfants dès leur plus jeune âge au lieu de les laisser dans l'illusion de tout réussir pour ensuite les voir échouer ou bien perdre pied et se croire incapables !

On pourrait comparer la carrière scolaire d'un HPI dans un système scolaire sans aucun aménagement, à celle d'un musicien qui apprendrait à jouer d'un instrument uniquement grâce à une oreille absolue et une excellente mémoire. Il pourra, parfois très longtemps, réussir et éblouir son monde par ses prestations. Mais arrivera quand même le jour où, sans une capacité de lire les notes sur une partition, il va stagner dans sa carrière musicale. Le solfège et le travail sont incontournables pour les musiciens. Et d'ailleurs les écoles de musique veillent à ne pas rater ces apprentissages quand ils perçoivent du potentiel chez un enfant !

L'enfant HPI doit, lui, apprendre à entrer dans un processus d'apprentissage qu'il zappe très longtemps car il lui suffit de comprendre pour réussir !

Lorsque je dis que l'intelligence n'est pas une cause de redoublement, je me base sur les résultats de mon enquête 2011 : les personnes ayant un QI supérieur à 145 ont été 11% à être orientés en VSG (2011), ce que je considère (et les intéressés aussi) comme un échec au vu de leurs compétences, alors que ceux qui attestaient d'un QI entre 125 et 144, ils étaient 26% à ne pas aller en VSB (et donc être orientés en VSG voire certains en VSO, la filière moins exigeante des trois qui exclue l'entrée au Lycée). Donc les QI au-dessus de 145 réussissent mieux. Ensuite en 2015, on retrouve également plus de redoublement chez les QI de 130 à 144 que pour les QI supérieurs à 145.

Et pourquoi ? Une explication se trouve-t-elle dans le fait que les 145 et plus ont significativement plus souvent bénéficié de mesures scolaires ? Je le crois ! Et la différence est très significative. Seulement 49% des 130-145 a bénéficié d'une quelconque mesure, contre 88% des 145 et plus. De nombreux élèves avec un QI supérieur à 145 a effectué un saut de classe.

- ⇒ **Les mesures prises pour les HPI sont très bénéfiques et évitent une évolution difficile. Même si cette dernière n'est pas la règle, elle est paradoxale et délétère chez des sujets aussi intelligents. L'échec s'apparente chez les HPI, sans troubles associés, à un coup de tonnerre dans un ciel bleu. Certains en sont « traumatisés » et en déduisent qu'ils sont incompetents.**
- ⇒ **Les aménagements apportés à la scolarité des HPI sont à prendre « sur mesure ». En effet, tous les enfants ne supportent pas le saut de classe et certains ne veulent pas se différencier en fréquentant une classe HPI, qui est pourtant considérée comme une bouffée d'air frais par tant d'autres. Certains refusent toute mesure et s'ennuient en silence pour ne pas sortir du lot. Ils n'apprennent pas à faire des efforts et dépasser les difficultés, ce qui constitue un facteur essentiel pour l'adaptation ultérieure.**

A propos de l'échec scolaire du HPI

Claudia Jankech, psychologue et psychothérapeute FSP

Données actuelles

- ⇒ **L'intelligence n'est pas le problème. Ce dernier réside dans la réponse à cette intelligence de l'enfant, qu'il ait ou non des troubles associés. Quand il a un trouble, il convient de soutenir l'intelligence et remédier au trouble, le plus tôt possible, en faisant un diagnostic précoce. Et donc éviter l'ennui et les difficultés simultanément. Ce vécu contradictoire, être sous-stimulé alors qu'on a des difficultés d'apprentissage, rend la vie de l'élève très inconfortable et le déstabilise.**
- ⇒ **La discrimination économique joue à plein car les parents qui ont les moyens de prendre des mesures permettent à leur enfant de réussir.**
- ⇒ **L'école publique a une forte responsabilité, notamment avec les enfants de milieux dits « défavorisés » dont les parents n'ont pas les moyens économiques de consulter des praticiens privés ou de payer des soutiens pédagogiques à leurs enfants. Encore moins de les inscrire dans une école privée.**
- ⇒ **Il ne sert à rien de se voiler la face. Ces élèves ont tout pour réussir (pas besoin d'être Président ou prix Nobel pour y arriver). Notre but est qu'ils puissent juste choisir une voie adaptée et apprécier leur choix.**

Enfin, pour revenir aux chiffres articulés dans l'émission 36 9 (RTS), qui parlent en faveur de 2/3 de HPI en échec ou en difficultés, il faut signaler qu'ils englobent, probablement, les (30%) d'élèves HPI considérés comme « moyens/médiocres » mais qui ne sont pas en échec. Ce qui est contestable. Qu'un enfant HPI ait des résultats moyens ne signifie pas qu'il échoue ou redouble. Pour ma part je les considère comme sous-réalisateurs, s'ils veulent faire mieux il faut les aider.

Mais s'ils parviennent à rester à flot en « surfant » sur la moyenne (et certains sont très doués à cet exercice), il est difficile parfois de les forcer à devenir plus performants, sauf s'ils demandent ou acceptent de l'aide. Plusieurs raisons peuvent pousser les jeunes HPI, notamment les adolescents, à ne pas sortir du lot et à sous-réaliser (sans échouer) : en premier lieu, le désintérêt vis-à-vis des apprentissages proposés, à cause du rythme, des contenus, de l'absence de participation possible ; en deuxième lieu, le désir de ne pas se différencier pour ne pas être traité « d'intello » afin de mieux s'intégrer dans le groupe, et finalement à cause de la présence d'un trouble associé qui les fait souffrir mais qui ne les empêche pas de rester à flot, grâce à leur réserve cognitive très importante. L'école n'est pas tout dans la vie, le plus important c'est de les empêcher d'échouer, donc de redoubler ou de partir dans une voie qui n'est pas adéquate en fonction de leurs aspirations et de leurs compétences.

Pour plus d'infos, suivre ces liens :

http://www.jankech.ch/pdf/eval2011_fr.pdf présenté à Psyène, Lyon,
<http://www.jankech.ch/pdf/ecueils.pdf> paru dans la Revue économique et sociale, no 74, recueils d'articles au sujet du HPI sous le titre « HPI, pourquoi il faut agir ? »

Claudia Jankech

Lausanne, le 23 avril 2017.

Reproduction interdite dans autorisation de l'auteure.